THE NEW ORLEANS DAILY DEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73, NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 2 JUIN 1869. 42e année—Vol. XL

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 2 JUIN.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, au magasin 47 rue des Magasins — Quincaillerie, coutellerie, chaînes, hamacs, tamis, fouets, violons, banjoes et articles de fantaisie.

Par J. Déjan, Jr, au No 135 rue Gravier, sous Carondolet — Meubles de maison et de bureau, et pianos.

Par O. Violon, sur la Levée, au Plaisyune Tivoli — Bonnes et chaude — Limons et oranges, en débarquement de Palermo.

Par Hofman, Marks & Co, au No 26 de la rue de Chartres — Marchandises sèches et linguerie.

☞ Achetez vos cosmétiques et cheveux chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée

ESSAYEZ LES CIGARES DE
GEORGE ALCOS,
135.....Rue des Remparts.....135

ATTENTION!
VENTE CONTINUEE.

☞ La vente par le Shérif du fonds de l'Installation etc., du magasin d'habillements etc., du magasin situé au rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, à l'angle des rues St Charles et de la Commune, Premier District, sera continuée aujourd'hui. La vente commencera à 11 heures A. M

Quincaillerie et articles américains—M. D E. Morphy, encanteur, vendra aujourd'hui à 10 heures du matin, dans un vaste d'encan rue des Magasins No 47, au premier étage, un stock bien choisi de quincaillerie, coutellerie et articles américains, sur lesquels nous appelons l'attention du commerce.

Les Elections en France.

Nombre de journaux se sont déjà prononcés sur ces élections sans les bien connaître, le télégraphe sous-marin ne nous ayant transmis jusqu'ici qu'un résultat général que ne changeront point les élections de trente ou quarante collèges où les votes ont été assez divisés pour rendre impossible une majorité absolue et où, par conséquent, l'élection est à refaire. Ce résultat général, nous l'avons si presque annoncé que la France elle même, est favorable à l'Empire. Mais de cela personne ne doutait. A l'exception de quelques grandes villes, on savait très bien que la France, généralement parlant, voterait pour le maintien de l'Empire Mais on savait aussi qu'il y aurait à-peu près partout une plus vive opposition que précédemment et une opposition aussi plus nombreuse, ce n'est justement la force de cette opposition, formulée en votes précis que nous ignorons. On est impatient de savoir combien l'Empire a obtenu de suffrages sur les millions qui ont dû être déposés dans les collèges. Car c'est là qu'est l'enseignement. Les trois plus grandes villes de l'Empire, Paris, Lyon et Marseilles, ayant donné la majorité aux républicains, il est clair qu'il est fait cette fois une moins triste figure qu'aux élections antérieures. Jusqu'alors ils n'avaient réussi que par exception ou subterfuge, c'est-à-dire en mettant en avant des hommes dont le talent oratoire était assez puissant pour masquer d'une grande magnificence de langage le véritable esprit dont ils étaient animés, et sauver ainsi pour eux la liberté de la tribune. Au premier rang de ces hommes parmi les républicains, brillait J. Favre qui n'a été réélu ni à Paris ni à Lyon et qui aura peut-être échoué également dans les cinq ou six autres collèges où il était porté comme candidat. Mais est-il réussi dans un de ces collèges où il n'avait pas été porté encore, son insuccès à Paris ou il exerce sa profession d'avocat et son immense clientèle, ne l'a-t-il pas ébranlé pas moins très significatif. Il est évident que la révolution a marché. On ne pensait pas, cinq ans auparavant, à substituer des Bancel, des Raspail et des Rochefort, à des hommes tels que Favre, Ollivier et Thiers. On ne disait pas non plus que Carnot et Garnier Pagès étaient trop vieux et trop aptes; on les prenait tels qu'ils étaient et leur élection faisait jaunir de rage tous les républicains des faubourgs de Paris.

Nous apprenons aujourd'hui, que tous ces hommes, comparativement modérés, ont échoué et que les jacobins qui leur étaient opposés ont réussi. Nous sommes donc autorisé à dire que la révolution a marché dans les grandes villes, et c'est la une triste nouvelle quand même elle n'aurait fait aucun progrès dans les départements.

Mais est-il vrai que l'esprit révolutionnaire n'ait fait aucun progrès dans les départements? Cela est fort douteux, si nous nous en rapportons aux bribes de dépêches sous-marines reçues à New York. En effet, ces dépêches nous apprennent que l'opposition a emporté jusqu'ici 45 collèges et qu'un second ballottage est attendu de cinquante autres. Ce second ballottage donnera-t-il des résultats différents de ceux que nous lui ont donnés les premières? Les dépêches d'Europe se taisent à cet égard, et ce silence est pour nous une preuve que le résultat de cette seconde épreuve est fort incertain. Il faut admettre que les majorités ministérielles y seront faibles, car autrement elles l'eussent emporté tout d'abord. Il est vrai qu'on peut appliquer ce raisonnement aux candidats ballottés de l'opposition, mais l'opposition est habituée à la défaite, et cette habitude fait, pour elle, du doute actuel un succès. A supposer qu'elle ne l'emporte que dans un tiers des collèges où la majorité est restée indéterminée, ce tiers, ajouté à ce qu'elle a déjà gagné, lui ferait une minorité assez respectable et avec laquelle il faudrait compter désormais.

Le nombre des membres de l'opposition au Corps législatif n'est pas non plus tout ce que nous devons considérer dans la question. Ce nombre pourrait être inférieur de quelques voix à l'opposition de la dernière Chambre, sans rien perdre de sa signification et de son importance. La dernière Chambre comptait quinze ou vingt députés opposés non seulement au gouvernement, mais encore à l'empire. A cet intervoyan d'ennemis de la dynastie impériale étaient venus se joindre, dans les deux dernières années, nombre de députés vinant à une réélection prochaine. Ces hommes, pour se créer un peu de popularité et ménager leurs chances eurent l'air de soutenir M. Thiers dans ses petites rancunes historiques, parce que M. Thiers leur fournissait très ballonnet l'occasion qu'ils cherchaient. M. Thiers, tout le monde le sait, n'est pas républicain. Il n'a même jamais eu le malheur de l'être: il criait sur les toits qu'il est républicain que personne ne le croirait. M. Thiers à cause de cela même, était devenu pour les membres du Corps législatif en quête de popularité un chef de bête précieux. Ils ne trouvèrent donc rien de mieux, dans leur fausse position, que de l'appuyer et le suivre. De là, ce mouvement parti de la gauche et même du centre-gauche qui avait fait monter l'opposition au nombre de 80 ou 100 voix dans des occasions assez rares. Mais ce parti, comme on le voit, n'avait rien d'hostile au gouvernement impérial; pas un membre ne reconnaît la dynastie, et leurs votes d'opposition n'étaient pas au-delà de ceux de simples lois administratives. Peut-dire toute la vérité, ces votes ne gênaient en rien ni n'embarrassaient le gouvernement, les hommes qui paraissaient être les amis de M. Thiers, étant bien au fond les amis de l'empire. Mais, si nous en croyons les dépêches, ces hommes auraient pour la plupart été battus dans les dernières élections, et ils auraient été battus par des républicains rouges, soit par des impérialistes.

Voilà ce qu'il faudrait déplorer si cela était, car nous y verrions la preuve que la révolution a fait assez des progrès dans les départements. Or, les départements sont les campagnes, les départements sont le peuple agricole, les départements sont le cœur et le corps de la France, les départements sont l'armée, enfin les départements sont la France. On dit d'avance que le mouvement démocratique peut descendre plus de 50 à 70 membres à l'opposition anti-dynastique. Soit, bornons-nous à cela. Mais c'est la progression qui est fatale. Ces anti-dynastiques n'étaient que 15 sous M. de Villèle, qui avait plus de 300 membres de l'assemblée pour lui!, ces 15 députés de l'opposition ne tirent-ils pas quelques années plus tard les 221 auxquels la France fut redevable de la révolution de juillet? Les progressions politiques sont rapides en tous pays. Les Etats-Unis en offrent un exemple. Il n'est pas encore mes de M. Fremont à M. Lincoln, le mouvement abolitioniste s'était déclaré pas de temps avant la candidature de M. Fréméont. Or, dans, que 50 ou 60 républicains de la violence des Bancel, d'un Gambetta en [illegible] suivent au Corps Législatif, [illegible] fait cent et 200. Cela [illegible] ble que la France électorale n'est plus divisée en grande et petite noblesse, où l'on n'était admis qu'à la condition de payer un gros cens soit pour être noté pour des élections. Le suffrage est universel. Tout qui vous en Français aujourd'hui, et comme il vous avez une liberté entière. Mais le pays en est-il moins grand?

Suivant les nouvelles reçues jusqu'ici, nous ne pouvons rien dire de plus. Il est possible, et nous le désirons vivement, que des nouvelles d'ensemble, arrivent quatre fois par les suffrages législatifs et deux autres fois par des suffrages constitutionnels, le gouvernement impérial de France a une force et une légitimité qu'aucun empire n'est jamais. Seulement nous remarquons que les proclamations de ce genre sont généralement moins sonnantes. C'est là un danger pour les gouvernements fondés sur la démocratie, et nous le constatons, car ce qui

concerne la France, sans aller plus loin, étant pleinement convaincu, d'ailleurs, que si le danger est réel, le gouvernement impérial saura bien y remédier.

— Encore trois jours, et le tirage de la Loterie aura lieu! C'est un devoir pour chacun d'essayer sa chance. Gros lot, $30,000! Dix mille billets seulement.

UNE AUTRE INJONCTION CONTRE LA COMPAGNIE DE L'ABATTOIR.—Quand on a pour législateurs des hommes assez versés dans le droit que ceux qui composent les deux Chambres représentatives de la Louisiane, on ne peut être surpris du nombre de procès auxquels leurs œuvres savantes donnent lieu. Nous apprenons qu'une autre injonction vient d'être sollicitée à la Sixième Cour de District, par MM. Imbas & Aycock, marchands de bestiaux et propriétaires en partie des bâtisses du débarcadère, à Lafayette. C'est une défense à la Compagnie d'interrompre en rien de ce qui concerne ses marchands de bestiaux et les bouchers. L'ordre est même beaucoup plus rigoureux que l'injonction demandée et obtenue il y a quelques jours par l'Association de Bienfaisance des Bouchers. Le juge Cooley n'a fait aucune difficulté pour accorder l'interdiction.

MOTION POUR DISSOUDRE UNE INJONCTION. —On se rappelle que la même Sixième Cour de District avait interdit aux officiers de la police métropolitaine d'intervenir en aucune manière dans le système télégraphique de la ville ni en rien de ce qui concerne le bureau de police et d'alarme. En vertu du writ d'injonction, M. Mingie fut réintégré dans sa position d'opérateur où il est toujours resté depuis. Mais aujourd'hui la partie adverse demande à la justice de dissoudre l'injonction et se fonde sur l'acte de la Législature qui crée le Bureau de police, lequel bureau ne peut remplir sa mission sans avoir le contrôle du télégraphe et de tout l'appareil qui en dépend. Il faut donc que l'affaire soit plaidée au fond, et le juge Cooley ordonne que la ville de la Nouvelle Orléans soit citée le 4 du courant pour dire quelles raisons s'opposent à ce que la demande contre elle ne soit pas accordée.

AFFAIRE DES CONSEILLERS CONTESTANTS. — On verra dans notre rapport sur la dernière séance des Conseils de ville, qu'il n'est pas venu décider sur l'affaire des conseillers contestants, et qu'il l'ont renvoyée à la prochaine séance. Ainsi, les deux Conseils comptent sur les cours de justice, comme les cours de justice avaient compté sur eux. Mais les Conseils doivent comprendre qu'en continuant à délibérer et à faire des ordonnances avec les membres sortants qui ne sortent pas, ils valident l'élection de mal, car s'ils ne la validaient pas, tout ce qu'ils ont fait dans la séance d'hier et dans la séance précédente serait nul, et serait nul aussi tout ce qu'ils ont fait depuis le mois de mars, puisque c'est alors que les membres sortants auraient dû sortir. Mais nous nous bâtons de dire que nous leur pardonnons leur lenteur s'ils sont bien résolus à en prononcer mardi prochain pour les élus du peuple. Nous n'avons de doute que sur le temps; nous rougirions pour eux si nous pouvions douter de leur intention.

Amélioration des Passes du Fleuve

TÉLÉGRAMME DU SECRÉTAIRE DE LA GUERRE.

Nous avons reçu copie du télégramme suivant, adressé par le secrétaire de la guerre au président du comité de la Convention Commerciale, M. Chas. Briggs. Ce télégramme intéresse tout le monde puisqu'il s'agit de nettoyer et creuser les Passes du Mississippi:

Washington, 31 mai 1869.

M. CH. BRIGGS, Président, etc.

Les résolutions de la Convention Commerciale qui nous ont été apportées par son président, donnent grande satisfaction. Les vues du gouvernement sont en harmonie avec l'intérêt public de la navigation à l'embouchure du fleuve sont d'accord avec celles de la Convention.

Le bateau à drague *Essayons* continuera à travailler sur la barre de la Passe à l'Outre, et tous les changements à en machine qui ont été recommandés par l'officier de service seront exécutés.

JOHN A. RAWLINS,
Secrétaire de la guerre.

— Encore trois jours, et le tirage de la Loterie aura lieu! C'est un devoir pour chacun d'essayer sa chance. Gros lot, $30,000! Dix mille billets seulement.

FÊTE ITALIENNE. — Nous sommes prêt d'annoncer que parmi les nombreux exercices qui auront lieu à l'occasion de cette grande célébration nationale, aux Fair Grounds dimanche et lundi prochain, 6 et 7 du courant, on remarquera une partie de Foot Ball qui sera jouée par une troupe de jeunes gens, ex-élèves du collège de Spring-Hill, à 5 heures. 30 de ces jeunes gens offrent de jouer la partie contre tout autre nombre de 30 jeunes gens de cette ville, pourvu qu'elle soit acceptée samedi à midi, à la salle du Tiro al Bersaglio. Cette addition aux amusements de la fête, suffirait seule pour y attirer beaucoup de monde.

MAISON DE SANTÉ. — TRAITEMENT HYDROPATHIQUE. — Dans notre numéro de samedi, nous n'avons pas que mentionner l'important établissement thérapeutique que le Dr. Ramé est en train de fonder, ou pour mieux dire, de restaurer à Biloxi. Cet établissement, créé en 1842 par le Dr. Brynchaldi, alors que l'hydrothérapie était encore dans l'enfance, a vu, même à cette époque, s'opérer dans ces ancienne des cures bien propres à populariser ce nouveau mode de traitement. A l'heure qu'il est, l'hydrothérapie a donné trop de preuves de sa puissante efficacité pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge. En effet, il n'est pas un ouvrage de thérapeutique qui ne recommande ce mode de traitement dans une foule de cas rebelles à tout autre moyen curatif.

La Maison de Santé du Dr. Ramé est située à Biloxi, tout près de la mer, et à 14 milles de l'île-aux-Vaisseaux. Il serait difficile de trouver un site plus pittoresque. On y remarque des chênes séculaires qui souvent de leur ombrage un immense espace, et tout près des sources inépuisables qui donnent une eau assez belle que salée. On n'est pas exagérer de dire que la pureté de l'air et le bonheur du paysage sentiment à elles-seules un puissant modificateur de l'économie. Nous apprenons que l'établissement va recevoir, sous peu, toutes les réparations et toutes les améliorations indispensables, aussi l'espoir, si le Dr. Ramé est à-la-tête, d'y ajouter tous les perfectionnements récent par le progrès, en fait et à mesure que l'expérience les aura manifestés. Nous apprenons enfin que le Dr. Ramé qui a déjà en de beaux succès dans le court intervalle de temps qu'il a dirigé le *Maison de Santé* de Biloxi avant la guerre, qu'il livré à une étude spéciale de l'hydrothérapie et que ces malades rediront un grand profit de son expérience spéciale. Des lignes de consomption vont être ouvertes et nous avons la conviction que les octogénaires ne manqueront pas. Quand ces lignes seront prêtes nous en ferons connaître les dépôts à nos lecteurs.

ECOLES PUBLIQUES. — Les membres formant le bureau de la direction des Ecoles Publiques sont convoqués pour ce soir, à 7 heures, rue Bourgogne No 39.

JOURNAUX ILLUSTRÉS. — M. J. A. Jaquet, 139 Royale, a eu l'obligeance de nous envoyer *Le Monde Illustré*, ainsi que des journaux illustrés de New-York. Nous le prions d'agréer nos remerciements.

— Encore trois jours, et le tirage de la Loterie aura lieu! C'est un devoir pour chacun d'essayer sa chance. Gros lot, $30,000. Dix mille billets seulement.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni frais ni assurance.

PIANOS ET MUSIQUE. — Les personnes qui désireraient faire achat de bons pianos et d'autres instruments de musique, à des prix extraordinairement réduits, devraient s'adresser à MM. Charpentier & Leubère qui ont en ce moment d'excellents pianos de France et des Etats-Unis. Ces instruments viennent des meilleures manufactures et ont été fabriqués avec grand soin et de manière à ce qu'ils puissent supporter sans détérioration, toutes les variations de climat. MM. Charpentier & Leubère ont toujours en main un assortiment de compositions musicales, riche et variées, et le tout à bas prix. Nous engageons les pianistes et tous autres musiciens à aller visiter le magasin de ces messieurs, rue Royale, No. 46.

— Encore trois jours, et le tirage de la Loterie aura lieu! C'est un devoir pour chacun d'essayer sa chance. Gros lot, $30,000! Dix mille billets seulement.

Discours de M. Bradish Johnson.

Nous avons rapporté que la Convention commerciale avait été premièrement reçue en revenant de la Balise par M. Bradish Johnson, à son habitation de Woodlawn, paroisse de Plaquemines, et qu'après une hospitalité splendidement donnée, il avait adressé à la Convention un discours fort remarquable. Voici ce discours qui nous a paru tout à fait digne d'être reproduit dans notre langue, ce dont nous sommes sûr que nos lecteurs français nous sauront gré:

Messieurs de la Convention commerciale, je suis profondément sensible à l'honneur que vous m'avez fait en venir ici, et je désire c'est de vous exprimer pour exprimer l'expression des sentiments que j'éprouve. J'aurais voulu que vous m'eussiez donné le temps de vous montrer la nature de nos terres et de vous exaltant à vous montrer les travaux de la charrue à vapeur, de nos machines à drainer qui creusent les canaux comme des petites rivières, animant les champs de lace au Mississippi par une chaîne de beaux bois intérieure avec en qui paraît être, du pont de votre steamer ses lignes de moulinets, ainsi que vous l'avez vu, et que vous vous vous avez vu, et que vous vous vous